

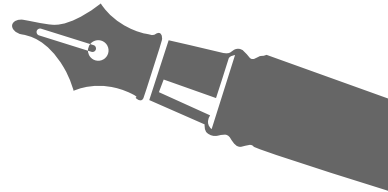


**PRIX D'ÉCRITURE
CLAUDE NOUGARO**
| ÉDITION 2013-2014

Catégorie Nouvelle

Le menteur

par Trévor Garcia



TRÉVOR GARCIA | 23 ans

"J'étais inscrit à la fac de droit de Toulouse l'année dernière. Un matin, on m'a distribué un prospectus pour le Prix Nougaro, je ne connaissais pas du tout, mais comme j'écrivais des petits textes de mon côté, j'en ai parlé à une amie, qui écrit elle aussi, et on s'est dit que ce serait sympa de participer tous les deux, juste pour voir..."

Avoir gagné le prix et avoir eu l'opportunité de participer aux ateliers d'écriture à Muret l'été dernier m'ont mis en confiance par rapport à ce que j'écrivais. Tout ça m'a vraiment motivé pour continuer à écrire, et j'ai décidé de participer au Prix du Jeune Ecrivain cette année. En parallèle, je garde contact avec la personne qui gérait mon atelier d'écriture, et j'ai commencé le tutorat, au sein duquel je travaille à l'écriture d'un roman.

Donc l'objectif serait, si possible, de le finir et de le proposer à la publication, ainsi que certaines de mes nouvelles, afin de voir ce qui se passe et où tout ça pourrait me mener."



@Daniel Nguyen

HÉLÈNE DUFFAU, auteure, tutrice de Trévor

" Après avoir retravaillé sa nouvelle primée, Trévor Garcia s'est lancé dans le chantier d'un roman qu'il avait en tête depuis quelques années. Assidu et exigeant dans son écriture, il construit page à page un texte prometteur et découvre, dans ce projet "long", d'autres facettes de la création littéraire. À suivre ! "

LE MENTEUR

Le soleil éclairait la grand-rue d'une douce lumière, pâle réminiscence de ce qu'il avait été quelques mois plus tôt, quand il dardait fièrement ses rayons au plus fort de l'été. Les mêmes gens qui, alors, suaient à grosses gouttes et se plaignaient de la chaleur étouffante maugréaient contre le froid qui s'installait depuis quelques semaines. Aujourd'hui, ils voyaient d'un bon œil le retour de l'astre, si timide et bref fût-il.

Le vieil homme, lui, appréciait ce faible soleil. Bien que n'étant plus qu'une piètre copie de ce qu'il avait été dans sa splendeur estivale, il se montrait quand même en ce début d'hiver pour rappeler que l'on devait toujours compter avec lui. Le vieil homme voulait y voir un parallèle avec sa propre vie, et l'état dans lequel le temps l'avait laissé. L'éphémère résurgence de l'étoile, il la considérait comme un présage, un signe que des bribes de sa jeunesse lui reviendraient peut-être cet après-midi, au moment où il en aurait le plus besoin.

Après tout, quand le reste est parti, que reste-t-il d'autre que les signes ?

Néanmoins, de sa main gauche, celle qui n'étreignait pas sa canne, il ramena tant bien que mal les pans de son manteau autour de son corps frissonnant : ce soleil, tout plaisant qu'il fût, ne suffisait pas à réchauffer ses os rongés par l'arthrite, ni à empêcher la buée de sortir de sa bouche au rythme de ses toussotements. Un pas, puis un autre. L'exercice finirait bien par faire disparaître ce froid glacial, qui semblait venir de l'intérieur de lui-même plutôt que de l'air environnant.

Relevant la tête – qu'il gardait habituellement baissée de peur de trébucher sur quelque obstacle – afin de chercher quelle rue emprunter, il croisa le regard des passants. Quelques-uns, parmi les plus jeunes, passaient indifféremment à côté de lui, mais d'autres semblaient le reconnaître. Un couple lui adressa un sourire accompagné d'un signe de la main, une autre personne un bref signe de la tête, mais une mère passa son bras autour de son jeune fils pour l'éloigner du vieillard, en lui parlant tout bas. Tandis qu'ils le dépassaient, il perçut les mots « *qu'un bouffon...* », et essaya de ne pas en prendre ombrage ; de tels

qualificatifs avaient trop souvent été employés à son endroit pour qu'il se fit des illusions sur le sujet de cette remarque.

Secouant la tête – ce qu'il regretta presque immédiatement quand la douleur pulsa dans sa nuque – il reporta son regard sur le sol et entreprit de continuer à marcher.

Un bon quart d'heure plus tard, après quelques embranchements et changements de rue, le vieil homme parvint enfin à la destination qu'il s'était fixée. Le portail rouge vif et le panier de basket au-dessus de la porte du garage correspondaient aux indications qui lui avaient été données ; les ballons de baudruche multicolores accrochés à la boîte aux lettres confirmaient que l'on fêtait là un anniversaire. S'approchant de la maison, il entendit les cris d'enfants qui jouaient dans un jardin qu'il devinait se trouver à l'arrière. Il n'eut même pas à sonner : alors qu'il venait de repérer l'interphone, il vit un homme d'une trentaine d'années s'avancer rapidement en s'essuyant les mains avec un torchon. Il ne cessait de jeter des regards en arrière comme s'il regrettait déjà d'avoir laissé quelques instants la maison sans surveillance. Avec un bref sourire, il ouvrit le portail et lui tendit la main :

– *Bonjour, Monsieur. Vous êtes pile à l'heure, c'est parfait ! Les enfants seront très contents de vous voir.*

– *Vous êtes le père de Jeanne ?* répondit le vieillard en grimaçant sous la pression des doigts de son interlocuteur.

– *Jade. Elle s'appelle Jade. Et je suis bien le père, ajouta-t-il d'un air réjoui, comme si ce seul constat apportait du bonheur à sa vie. Je vous en prie, entrez, nous réglerons les détails à l'intérieur.*

Le vieil homme grogna un remerciement, passa la porte, mais refusa qu'on lui prenne son manteau et sa canne. Il faisait bien trop froid pour enlever un vêtement, et l'agitation enfantine lui avait toujours donné mal à la tête ; un appui de bois ne lui serait pas de trop.

– *Je préférerais être réglé d'avance si cela ne vous dérange pas.*

– *Très bien, dit le père. C'est avec ma femme que vous avez vu les détails, n'est-ce pas ? Vous vous étiez mis d'accord pour trente, il me semble ?*

– *En fait, c'était cinquante, corrigea le vieux.*

– *Cinquante ? Ça me semble un peu excessif. Je ne pense pas que vous soyez tout à fait honnête avec moi. N'essayez pas de m'entourlouper, ça ne marche pas avec moi. Dites-moi la vérité : c'était trente, n'est-ce pas ?*



L'autre soupira. Cette situation se produisait bien trop fréquemment, mais il y avait prévu une parade depuis de nombreuses années déjà. Il rétorqua, tout en sortant un papier de sa poche :

– *Non, cinquante. J'ai ici une attestation, signée par votre femme et moi-même, qui prévoit cette somme. Si vous jetez un œil, vous reconnaîtrez sa signature.*

– *Non, pas besoin,* céda le père, de mauvaise grâce. *Je vous crois. Voilà vos cinquante. Maintenant, allez dans le jardin, ma femme et moi allons rassembler les enfants. Ils ne vous attendent pas, c'est une surprise que nous leur faisons.*

Le vieillard grogna son assentiment et le suivit. Au passage, une délicieuse odeur de gâteau au chocolat vint lui titiller les narines, et descendit jusqu'à son estomac qu'elle fit gargouiller. Peut-être pourrait-il en goûter plus tard ; mais là encore, il ne se faisait pas d'illusion : des familles lui en proposaient quelquefois, mais c'était très rarement le cas de celles qui pinaillaient sur les prix. Il se promit un bon repas en rentrant : il trouverait bien quelque chose dans ses placards aux trois quarts vides.

Dans le salon, dont une grande baie vitrée s'ouvrait sur le jardin, il vit trois gamins, deux garçons et une fille, courir en sa direction. L'un d'eux le bouscula en passant, et sans s'excuser ou demander son reste, fonça vers la cuisine, où le vieil homme avait aperçu des bols remplis de sucreries. Déséquilibré par la charge, il se maintint tant bien que mal à sa canne, avant de s'apercevoir que les deux autres s'étaient arrêtés devant lui.

– *Désolée,* commença poliment la petite fille. *Nous n'avons pas fait attention.*

– *Il n'y a pas de mal,* articula le vieux, surpris par le ton respectueux d'une fillette aussi jeune.

– *Je m'appelle Jade. Qui êtes-vous ?*

– *Moi ? Oh, je ne suis personne de spécial, juste un vieil homme...*

– *Il ment !* le coupa l'autre garçon. *Ce n'est pas juste un vieil homme, c'est le menteur !*

Et s'enfuyant aussitôt vers le jardin, il cria à la ronde : « *Eh venez tous ! C'est le menteur ! Le menteur est là !* »

Aussitôt, quatre ou cinq enfants apparurent comme de nulle part et coururent dans le salon en faisant écho aux cris de leur ami. Ils furent suivis par quelques autres qui se demandaient quelle était la cause de ce remue-ménage qui venait perturber leurs jeux. Eux n'avaient visiblement jamais entendu parler du menteur, ce qui semblait également être le cas de Jade.

Le père de la petite avait refait son apparition, accompagné de son épouse. Cette dernière admonesta gentiment les agités :

– Les enfants, il ne faut pas l'appeler comme ça. Le monsieur est un conteur, qui va vous raconter des fabuleuses histoires de voyages, telles que vous n'en avez jamais entendues !

Il y eut un « Oooh ! » d'étonnement général, tandis que chacun s'installait autour du vieillard, attendant qu'il prenne la parole afin de remplir la promesse que l'on venait de faire en son nom. Celui-ci, assis sur un confortable fauteuil que l'on avait traîné jusqu'à lui, attendit que le bruit des dernières conversations s'éteigne avant de commencer à parler. Une absence de bruit était souhaitable pour qu'il fût entendu de tous : en partie parce qu'il ne s'exprimait pas d'une voix très forte, mais la véritable raison était que ses histoires, qui avaient déjà fait le régal de générations entières, avaient un meilleur impact sur l'imagination de son auditoire si elles opéraient dans un silence complet.

Le calme s'étant enfin installé autour de lui, le vieillard ouvrit la bouche et commença :

– Bonjour à vous, mes chers enfants ; ou, devrais-je dire, mes chers voyageurs. Car toute âme d'enfant est propice à voyager, au rythme des histoires qu'elle entend, et ce récit ne fait pas exception. L'histoire que je vais vous conter est celle d'un voyage que j'ai effectué il y a longtemps, bien longtemps – quand j'étais un jeune garçon à peine plus vieux que vous, en fait. Alors vous voyez, ça fait au moins des siècles !

Il marqua une pause pour d'éventuels rires, mais ils ne vinrent pas. Cela se produisait parfois : les enfants étaient trop captivés, ou trop impatients, pour concéder un quelconque retour au narrateur. Des décennies d'expérience aidant, il ne se laissa pas décontenancer par cette absence de réaction et poursuivit :

– Ce voyage, je l'ai fait dans une terre lointaine, l'Amazonie. Là bas, ce ne sont que des arbres, des lianes, de la jungle à perte de vue...

– Oh non, pas celle-là ! l'interrompit grossièrement un petit d'une voix traînante. *Je l'ai déjà entendue ! Racontez-en une autre !*

Le conteur le fixa d'un regard d'aigle, agacé d'avoir été coupé dans son élan, mais l'insolent ne sembla pas s'en émouvoir, habitué qu'il était de cet aplomb qui caractérise les enfants. « Étais-je aussi irrespectueux, à son âge ? » se demanda le conteur pour la millième fois. Et, pour la millième fois, il dut admettre que ses souvenirs ne remontaient plus jusqu'à cette époque.



Quelques-uns des camarades du garçon lancèrent des « *Chh !* », et la mère de Jade lui souffla : « *Peut-être que d'autres ne l'ont pas entendue et qu'ils aimeraient que le monsieur la raconte.* » Sur quoi, le gamin se renfonça dans son siège, boudeur, et attendit la suite.

Mais la suite ne venait pas, car le vieux continuait à dévisager le petit insolent, sans rien dire. Un silence pesant s'installa, et l'enfant lui-même commença à se dandiner, gêné, tout en cherchant à éviter son regard. C'était le moment que le conteur attendait. Avec un sourire intérieur satisfait, il reprit. Plus personne ne lui coupa alors la parole, car le récit qu'il fit était véritablement captivant.

S'éclaircissant la gorge, il parla et parla : de sa jeunesse et de son père l'explorateur, du voyage auquel il avait été convié pour son onzième anniversaire sur un autre continent, de l'accident d'avion dont il avait été le seul survivant, de sa vie en solitaire dans la jungle tropicale et des merveilles que cette dernière recelait. Des animaux et des plantes sur lesquels l'homme n'avait jamais posé les yeux, hormis quelques tribus autochtones tout aussi inconnues de la civilisation.

Sa voix, d'abord éraillée par l'âge et la mauvaise santé, s'affermissait à mesure qu'il déroulait son récit, et, plus il parlait, plus on avait envie de l'écouter. Il savait qu'il tenait son auditoire depuis les premières phrases, et qu'en ce moment, une douzaine d'enfants avaient les yeux rivés sur lui, littéralement hypnotisés par le son de sa voix, charmés comme autant de serpents par un pipeau, mais c'est à peine s'il leur prêtait attention à présent. Cette histoire, ce n'était pas la première fois qu'il la racontait – loin s'en fallait – mais à chaque fois qu'il la répétait, il s'y perdait invariablement, vivant ce que vivaient les personnages dont il narrait les aventures.

Et son talent était tel que les camarades de la petite Jade, comme tant d'autres avant eux, voyageaient avec lui vers ces contrées qu'ils n'avaient jamais vues, et participaient aux événements qui leur étaient décrits sur la seule foi de la description que leur en dressait le conteur.

C'est donc avec lui qu'ils furent recueillis par une tribu adoratrice d'une déesse guêpe géante, dont le nid se trouvait à quelques centaines de mètres du village, et qui ne se privait pas de rendre visite aux habitants afin d'exiger d'eux tribut. Vivant de cueillette et de pêche, ils se régalerent tous en buvant aux sources de miel que la déesse consentait à les laisser utiliser.

C'est avec lui qu'ils furent sa hutte en flammes une nuit, alors que le village était attaqué par une colonie de serpents cracheurs de feu. Ceux-ci n'avaient pas apprécié l'outrage que leur avaient fait les guêpes en établissant un nid sur leur territoire et en piquant mortellement les ambassadeurs qui avaient exigé leur retrait.

C'est ensemble qu'après avoir erré dans la jungle, seuls survivants du massacre, ils se lièrent d'amitié avec un groupe de chimpanzés roses, dont ils partagèrent la vie et les coutumes et à qui ils apprirent leur langage ; et c'est à eux que ces singes demandèrent de l'aide contre les attaques de taupes volantes, vicieuses maîtresses de l'espace aérien qui terrorisaient toute cette portion de la jungle par des raids dévastateurs lancés depuis la canopée où elles vivaient.

En compagnie du conteur, ils assistèrent au conseil des anciens, ceux dont le poil avait viré du rose au pourpre, et furent désignés pour mener une expédition qui les conduirait par delà les marécages des libellules psychopathes, vers le temple de l'oracle amphibien.

Chacun de ces enfants visita l'autre de la grenouille voyante, dont la peau jaune vif signalait le don, pour lui demander conseil sur la guerre à venir, et chacun d'eux combattit au cours de cette guerre aux côtés des vaillants guerriers primates.

À l'unisson, ils pleurèrent les pertes déchirantes causées par les combats, et à l'unisson ils acclamèrent la victoire du peuple des singes et la défaite des envahisseurs, si bien que quand le conteur arriva au terme de son histoire, ils riaient à travers leurs larmes.

La fin du récit fut suivie d'un grand silence, puis d'un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations, qui ne s'arrêta qu'après quelques minutes. Des « *Une autre ! une autre !* » se firent entendre, mais après plus d'une heure de narration, le vieillard avait certainement besoin d'un peu de repos, comme le fit remarquer le père de Jade.

Alors, à regret, et avec quelques protestations pour certains, ils retournèrent à leurs jeux dans le jardin, et bientôt, on entendit le bruit de batailles imaginaires, reflets de celles qui avaient été évoquées quelques minutes auparavant.

Alors qu'il s'étirait et acceptait le verre de jus de fruits qu'on lui tendait, le conteur entendit la mère de la gamine glisser imprudemment au père : « *C'est la troisième fois que j'entends cette histoire, et elle me fait toujours autant d'effet. Il la raconte d'une telle manière, il a tellement l'air de croire à ce qu'il dit qu'on aurait presque l'impression que tout est vrai.* »

Un garçon qui passait à portée d'oreilles s'inquiéta immédiatement d'un ton gaignard : « *Vous voulez dire que tout ce qu'il nous a raconté était faux ? Il nous a menti ?* »

Laissant aux deux parents embarrassés le soin d'arranger leur bévue, le vieillard s'éloigna, la colère montant en lui : ces imbéciles ne laissaient pas les enfants croire à la magie du monde. Ces enfants étaient les seuls capables croire à ses



récits, les seuls qui ne le traitaient pas de menteur dès qu'ils le voyaient ouvrir la bouche – à part ceux qui avaient déjà entendu parler de lui par leurs parents, comme c'était le cas du petit morveux qui s'était fait remarquer plus tôt. Avec leurs paroles malheureuses, ces parents-là venaient de lui faire perdre un croyant, d'éteindre l'étincelle d'émerveillement dans une paire d'yeux enfants.

Mais malgré cette contrariété, le conteur était fier de lui. Il avait beau n'être plus que l'ombre du narrateur qu'il avait été quelques décennies plus tôt, il estimait s'être bien débrouillé aujourd'hui. Il avait réussi à captiver suffisamment son auditoire pour que celui-ci, dont la jeunesse le rendait de toute façon plus indulgent, ne remarque pas les faiblesses d'élocution qui étaient apparues ça et là dans son discours.

Il comptait s'éclipser discrètement, maintenant que plus personne ne faisait attention à lui ; il avait raconté son histoire, reçu son argent, et n'avait plus rien à faire ici. Se préparant pour la longue marche qui le séparait de la chaleur réconfortante de son propre foyer, il passait la porte quand une voix juvénile le rappela. Se retournant, il vit que la petite fille polie de tout à l'heure, celle dont c'était l'anniversaire, le regardait. Elle répéta : « *Excusez-moi, Monsieur...* »

Le vieillard lui demanda ce qu'elle voulait, de la manière la plus aimable dont il était capable, mais il ne fut pas sûr que l'intention soit bien rendue par son ton : voilà bien longtemps déjà qu'il n'avait eu l'occasion d'être aimable avec quelqu'un.

– *Est-ce que je peux vous poser quelques questions ?*

– *Des questions ?* fit le vieux, surpris. *Tu ne préfères pas jouer avec les jeunes de ton âge ? C'est ton anniversaire, après tout.*

– *Les autres, je peux les voir tous les jours,* dit la petite Jade. *Je voudrais simplement savoir : pourquoi les autres vous appellent-ils le Menteur ?*

– *Eh bien... D'une certaine manière, les gens qui racontent des histoires extraordinaires, comme ce peut être mon cas de temps en temps, ont tendance à ne pas être crus par les autres. Les autres, plutôt que d'admettre leur ignorance des choses qu'on leur raconte, préfèrent traiter ceux qui les racontent de menteurs. Et moi, j'ai raconté beaucoup d'histoires extraordinaires. C'est même mon métier.*

– *Votre métier ? C'est un métier, de raconter des histoires ?*

C'est même le seul métier qu'il m'ait été permis d'exercer, pensa-t-il. Quel employeur aurait pu faire confiance à ce jeune homme d'une vingtaine d'années qui, quand on lui demandait d'où il venait ou ce que faisaient ses parents, partait

dans des explications abracadabrantes et inventées de toutes pièces ? S'il racontait des mensonges aussi grossiers sur son passé, il pouvait également faire de même pour tous les aspects de son travail, et personne n'oserait, à raison, lui confier la moindre responsabilité. Le temps que le jeune chercheur d'emploi réalise que de telles histoires sur son compte le desservait plus qu'autre chose, sa réputation s'était suffisamment étendue pour qu'il soit connu et affublé du surnom peu enviable de « Menteur ». Et, tel l'enfant criant au loup, on ne voulait croire la moindre de ses affirmations. La seule solution à laquelle il avait alors pensé avait été de se servir de cette réputation pour gagner sa pitance.

Mais il ne pouvait pas expliquer cela à une petite fille naïve qui l'observait avec des yeux émerveillés, la tête pleine des récits qu'il avait narrés quelques minutes auparavant. Il résolut donc de justifier, une fois de plus, son surnom.

– *Bien sûr que c'est un métier ! C'est le seul qui m'ait jamais plu. C'est le plus beau métier du monde, et même l'un des plus vieux. Sais-tu qu'au Moyen-Âge, certaines personnes passaient leur vie à voyager de ville en ville, juste pour raconter des histoires ? On les nourrissait et on les logeait gratuitement, en échange de ces histoires.*

– *C'est vrai, papa ?* demanda la petite à son père, qui venait d'arriver.

– *Bien sûr que non, ma chérie,* répondit celui-ci d'un ton affectueux. *Le monsieur te fait marcher, c'est ce qu'il fait à chaque fois.*

Et il fit un clin d'œil entendu et un grand sourire complice au conteur, comme si ce dernier venait de raconter une bonne plaisanterie, et qu'il était de toute manière très amusant de faire croire aux enfants des choses extravagantes. Le vieillard, exaspéré par l'ignorance du père et par la tendance des adultes à démystifier ses paroles devant son public enfantin, lui retourna un regard d'où toute chaleur était absente. La bonne humeur fugace qui l'avait saisi lorsque l'adorable gamine l'avait rattrapé était à présent partie, remplacée par un sentiment de profond agacement qui lui était bien plus familier.

Il se leva assez brutalement, ses reins et sa colonne vertébrale lui faisant immédiatement payer le prix de sa réaction exaspérée, marmonna un bref « *Au revoir, et bon anniversaire, petite* » à une Jade décontenancée, avant de s'enfuir de la maison aussi vite que son corps ravagé le permettait.

Il préférait encore la compagnie du froid glaçant à celle des personnes répétant « *Menteur ! Menteur !* » à tout bout de champ sans même chercher à écouter ce qu'il avait à dire, et remerciait presque le père de famille de le lui avoir rappelé par sa remarque malheureuse, car la petite fille avait failli le lui faire oublier pendant un court instant.



Levant la tête, il constata que le faible soleil de tout à l'heure était à présent complètement couvert par les nuages. Le ciel était blanc, et l'astre ne se devinait que par une brillance légèrement plus prononcée vers l'ouest. Comme le conteur s'en doutait en le voyant luire tout à l'heure, le retour du soleil avait été éphémère, rien de plus.

Le trottoir ! Tout à son observation du ciel, il avait manqué la petite marche et tomba douloureusement sur l'asphalte. Personne ne vint l'aider, même s'il crut entendre un rire ou deux fuser un peu plus loin. Le visage face au sol, il ne voyait pas ce qui se passait autour de lui ; peut-être ces rires étaient-ils issus de son imagination et n'y avait-il personne dans la rue. En tout cas, quand il parvint à se relever après ce qui lui parut une éternité, les articulations en feu, il était bien seul.

Quand il rejoignit la grand-rue, celle-ci était plongée dans l'ombre. Il devait se hâter s'il voulait rentrer chez lui avant la tombée de la nuit, mais les passants, dont le nombre était plus élevé dans cette artère urbaine, le reconnaissaient et le ralentissaient.

Certains lui disaient juste bonjour, surtout les plus âgés, mais d'autres se plaignirent qu'on ne le voyait plus beaucoup ces temps-ci – il restait en effet de plus en plus cloîtré chez lui –, ou lui demandèrent s'il pouvait intervenir dans la semaine dans des bibliothèques, ou à l'occasion des événements culturels. Il leur répondit que sa santé lui permettait moins de se rendre en ville, mais ils ne le crurent pas, arguant qu'il semblait en pleine forme. Même cela, ils ne le croyaient pas, et ils insistaient jusqu'à ce qu'il devienne assez fuyant pour qu'ils se rendissent compte qu'il aurait été grossier de ne pas le laisser partir.

Quand il arriva enfin devant la porte de sa demeure, le ciel blanc avait été remplacé par une nuit bleu marine qui ne tarderait pas à devenir noir d'encre, et les premières étoiles commençaient à maculer le ciel. Tournant la clé dans la serrure il eut la bonne surprise de constater qu'un feu était allumé dans la cheminée, maintenant l'intérieur à une température confortable.

Ce n'était pas le fait d'une épouse aimante ou d'enfants attentionnés : la vie ne lui avait jamais accordé la possibilité de construire une famille. Il était pourtant beau garçon dans sa jeunesse, et ses talents de narrateur charmaient déjà son entourage, en particulier les filles, qui recherchaient sa compagnie et qu'il faisait rire à volonté. Mais si l'avoir pour ami les enchantait, car il les divertissait avec ses contes, aucune d'entre elles n'aurait fait confiance, sur le plan amoureux, à un homme capable d'inventer aussi vite et de raconter de manière aussi convaincante des absurdités totales. Tout en continuant à bénéficier de ses histoires merveilleuses, elles s'empressaient de trouver un homme fiable qu'elles croyaient honnête, parfois même à raison, auprès de qui passer leur vie.

Pourtant si ce manque de fortune en amour l'avait torturé autrefois, et avait laissé dans son cœur un vide auquel il avait fini par s'habituer faute de pouvoir le combler, le vieillard ne regrettait plus ce qu'il n'avait jamais pu avoir. Après tout, il avait sa propre famille, dont les deux membres étaient les seuls au monde à le considérer comme digne de confiance, à connaître son véritable prénom, à ne pas l'appeler constamment « Menteur », mais...

– Armand ! Enfin te voilà, on commençait à s'inquiéter, à force... Qu'est-ce qui t'a pris si longtemps ? Oh mais entre, tu dois être frigorifié ! Je t'ai préparé de la soupe, mais elle doit être froide, maintenant. Installe-toi, je vais la réchauffer.

Armand le vieillard regarda le singe rose et sourit, d'un vrai sourire, pas un sourire ironique ou cynique, pas un sourire intérieur, mais un sourire chaleureux, tandis qu'il rejetait son manteau en arrière et s'asseyait dans un fauteuil moelleux.

Alors qu'il acceptait le bol de bouillon d'un air reconnaissant, il sentit du mouvement à côté de lui ; c'était une grenouille jaune vif, qui coassa :

– Alors, comment ça s'est passé, aujourd'hui, Armand ?

– Ah, soupira le vieux. C'est la énième fois que je raconte cette histoire, mais ils sont tellement incrédules, ils ont tellement l'air convaincu que je dis des mensonges que j'en aurais presque l'impression que tout est faux. Mais s'ils savaient... s'ils savaient !